

SINGULIER(S)

De Pascal ARNAUD

Mise en scène :
Hélène ARNAUD



Projet de création 2012

Le Théâtre de l'Esquif

1. Singulier(s)	
le projet	3
En toute singularité	
note d'intention du metteur en scène	4
Sortir du caisson	
note d'intention de l'auteur	6
2. La pièce	
Stronk	7
Pascal Arnaud	
auteur dramatique	9
3. La création	
en lien avec le territoire	11
Calendrier prévisionnel de montage.....	12
« <i>Nous sommes allés là où nous n'avons pas prévu d'aller</i> »	
résidence d'écriture au Théâtre de Thouars,	
scène conventionnée, en avril 2010	13
« Etre le témoin de beautés singulières »	
paroles de comédiens	14
4. Horizon de diffusion	16
5. L'équipe artistique	17
6. Parcours de la compagnie	21

1. SINGULIER (S)

le projet

« Nous sommes allés là où nous n' avions pas prévu d' aller. Nous avons laissé sur le chemin et au fil de nos rencontres nos bonnes pensées, nos certitudes. Nous pensions être en mesure de donner quelque chose, de posséder quelque chose à partager. Or nous avons tout reçu. »

Hélène ARNAUD

Texte : Pascal ARNAUD

Mise en scène : Hélène ARNAUD

Composition musicale : Stéphane LEACH

Prix de la Critique 2008 « Meilleur compositeur de musique de scène » pour L'Orestie, mis en scène par Olivier PY

Création lumière : Jocelyn ASCIACK

Distribution : Julien PERIGNON, Fabien CASSEAU, Céline GIRARDEAU, David GRIMAULT, Catherine VAN HECKE

Production : Le Théâtre de l'Esquif

Coproduction : Théâtre de Thouars, Scène Conventionnée ; Association Ah ? ; Pays du Thouarsais

Partenaires : La Canopée (Ruffec) ; Le Village d'Alfonse (Rennes) ; Ville de Parthenay ; Département des Deux-Sèvres ; Région Poitou-Charentes

Production en cours

Le Théâtre de l'Esquif est une compagnie conventionnée par le département des Deux-Sèvres et la Région Poitou-Charentes et soutenue par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

EN TOUTE SINGULARITE

note d' intention du metteur en scène

Les microsociétés et les interrogations qu'elles suscitent ont fortement inspiré mon action théâtrale de ces dernières années. (La vie d'un quartier urbain sensible de Rochefort a été centrale dans la création de *Quartier Libre*, en 2008, et l'année suivante, une autre population, rurale celle-là, chargée d'une autre histoire, d'une autre tradition, d'autres aspirations, m'a amenée à réaliser *Garden Party* en lien étroit avec les gens de ce village de Gâtine.) Ma démarche m'a conduite encore à explorer le microcosme, plus resserré encore, de la famille, ici en perte de repères, avec le montage d'un diptyque autour de Daniel DANIS : *Bled* en 2008 et *Le Chant du Dire Dire* en 2009. Aujourd'hui, je désire étendre mes sources et consacrer mon travail à la société dans son ensemble, celle en tout cas que je connais, qui me touche, qui est la mienne et la nôtre, la grande société fusionnée de ma trentaine.

Je place ce projet dans un contexte dont l'énoncé est devenu une banalité, un truisme qui peut paraître déjà éculé : la globalisation. Dire que c'est la question de l'individu dans cette globalisation qui m'intéresse n'est guère plus original. Pourtant, comment y échapper ? Et surtout, quelle erreur ce serait de ne pas s'interroger, avec le théâtre et par le théâtre !

Je n'invente rien en disant que l'interdépendance de nos économies est le nouveau facteur d'une crise dont l'onde de choc n'épargne aucun pays du globe. Outre l'évidence qu'il nous faut désormais repenser notre évolution en préservant la planète - sous peine de signer notre mise à mort collective - la crise actuelle nous enseigne la stérilité de la normalisation des systèmes. Ne sommes-nous pas en train de construire une civilisation unique, où chacun aurait les mêmes références, les mêmes outils, les mêmes rythmes, les mêmes normes, la même langue peut-être. Cauchemar ? Fantôme ? L'antidote au fonctionnement humain universel, à la robotisation de l'homme reste cependant à inventer quand la tentation totalitaire ne cesse de progresser.

Une chose me semble certaine, c'est dans la singularité de chacun de nous que se trouve la réponse, la riposte. L'avenir de l'homme passe par la variété, la disparité, la multiplicité, l'hétérogénéité, et non l'uniformité et le formaté. L'avenir de l'homme est d'être singulier, dans un univers pluriel ; notre avenir commun passe par nos différences.

Les différences, celles qui nous distinguent, qui nous donnent une valeur personnelle, celles qui font de nous des individus, mais aussi celles qui nous divisent. Paradoxe. Alors que nous revendiquons le droit d'être nous-mêmes, que de chemin à parcourir souvent pour reconnaître la différence des autres. Surtout pour ceux qui pensent être normaux, par opposition aux autres, à ceux qui sont différents, aux ... anormaux ?

Les normaux, c'est normal, j'en fais partie. Oui, je me trouve tout à fait normale : à trente deux ans j'ai une famille, des amis, un travail (si particulier soit-il), un corps qui fonctionne à peu près, j'ai un Q.I tout à fait acceptable, je ne suis pas véritablement belle mais loin d'être moche, je suis blanche parmi une majorité de blancs, femme dans un pays où je pourrais être ministre, et de surcroît je suis encore jeune. Je suis à ma place. Ce qui me permet comme beaucoup d'être une entrepreneuse de morale.

La place de l'individu dans la globalisation, mais ma place, ma responsabilité dans ce qui nous menace, dans cette hégémonie en marche dont sincèrement je ne veux pas et dont je suis peut-être, en partie, complice. Moi, et tous les gens normaux qui m'entourent.

Voici certainement la raison pour laquelle j'ai tenu à consacrer ma prochaine création à la singularité humaine, plus précisément à travers ces gens différents parmi les différents. Osons les mots : aux anormaux, aux déviants, aux étranges, aux inadaptés, aux fous, aux spéciaux, aux alogiques, aux déficients, aux handicapés et autres obsédés, timbrés, fondus, marteaux, loufoques, bizarres, cinglés, bref, aux extraordinaires du quotidien, aux stupéfiants, aux phénoménaux, aux uniques. Mais si, finalement, simple intuition, si les fous étaient nos garde-fous !

Une écriture sensible

Comme première étape de travail, j'ai choisi de passer du temps auprès d'individus ayant choisi ou subissant une vie non conforme aux règles établies, conventionnelles. Nous construisons un chantier sous forme de plusieurs stages. J'ai demandé à un auteur de m'accompagner dans cette démarche de rencontre afin qu'il trouve les racines de ce qui constituera le texte dramatique. J'aime travailler auprès des poètes. Ce sont pour moi des guides. Et si je prends l'initiative d'aller leur faire quelque commande, c'est moins pour avoir un texte sur mesure que pour me mettre à leur service. Pour leur rendre la parole après leur avoir soufflé une idée. Ce projet étant avant tout celui du cœur, il me fallait donc un auteur d'une grande sensibilité. Je souhaitais une langue d'image, précise, musicale, inattendue. Un verbe sans pudeur, mais subtil, et aux sens multiples. Je cherchais un poète d'expérience, ayant une connaissance parfaite de la société et une analyse fine et personnelle du monde actuel. Il me fallait enfin un véritable compagnon de route, un philanthrope qui veuille écouter, observer, se mélanger, qui ose s'exposer et remettre en question ses procédés d'écriture habituels. En plus de posséder toutes ces qualités, et d'être pour moi un complice au-delà des mots, mon père a accepté d'ajouter l'aventure à la suite, déjà longue, de ses expériences dramaturgiques.

Pendant plusieurs semaines, nous partagerons du temps avec ceux dont nous désirons nous inspirer. Il s'agit d'entendre les vraies voix pour leur donner un relais sensible, de voir évoluer les vrais corps pour que l'interprétation soit une expérience profonde. Je rêve d'un échange sincère, d'une relation réciproque et d'un plaisir partagé autour des questionnements soulevés par le plateau. Je ne veux partir de rien avant de les rencontrer eux. C'est avec eux que je veux m'interroger sur qui ils sont. Pour cette phase fondatrice du projet, je m'abandonne à ce qu'ils sont.

Dans un deuxième temps, j'intégrerai les stagiaires qui le souhaitent aux représentations, qui comporteront à cet effet une partie à géométrie variable. Nous partagerons ainsi vraiment le théâtre.

Hélène ARNAUD, metteur en scène



A propos singulier, espace singulier

notes sur la scénographie

Mes recherches scénographiques portent cette fois essentiellement sur le rapport au public. Je désire que le lieu de la représentation déroge à la règle ordinaire, que la surprise crée un nouveau confort d'écoute. Je n'envisage pas un rapport frontal mais circulaire. C'est-à-dire un rapport qui permette une circulation aisée des interprètes dans le public. Le public n'est pas exclu de l'espace de jeu, il n'y a pas de quatrième mur, tout le monde est ensemble, à l'intérieur. Le lieu est clos, et permet d'accueillir une petite jauge de spectateurs (150 personnes maximum). La proximité et le rassemblement sont sans aucun doute au cœur de mon nouvel élan. La réflexion que je mène sur les formes de la représentation théâtrale ne l'est pas moins. Je suis en tant que spectatrice souvent touchée par les tentatives de réinvention du rapport scène/salle. La mise en condition du regard est tellement dépendante de l'endroit d'où l'on regarde, de la distance du vecteur artiste/spectateur, de la forme concrète de la relation dans l'espace. Ce rapport formel est une source indéniable d'émotion, et de sens. Et puis, le théâtre n'est pas fait pour respecter l'ordre habituel des choses.

SORTIR DU CAISSON

note d' intention de l' auteur

Écrire est un acte solitaire. C'est une pratique - un art, mais aussi un métier, un jeu, une corvée - à persiennes tirées, à chape de silence. Celui qui écrit - l'écrivain, mais aussi le rédacteur, l'auteur d'une lettre, le collégien à sa dissertation - s'isole, ne serait-ce que dans sa bulle. Le temps d'écrire, on rentre en soi, on s'enferme, on se claquemure. C'est le syndrome du caisson, non pour snober les autres, ceux qui n'écrivent pas, mais pour se mettre à l'abri et, en ce cabinet pudique et souvent obscur, partir à la chasse aux idées, fouiller dans les coins, feuilleter des albums jaunis, ouvrir des tiroirs de réminiscence ; on dit aussi se concentrer, trouver l'inspiration, et pour les prétentieux, créer. Là-dedans, c'est tellement en désordre, ou tellement vide, ou tellement démodé, qu'il faut bien se cacher pour rafistoler quelques débris de bon sens, coudre ensemble des morceaux épars d'intelligence, broder des galons de culture, donner un semblant de cohérence au nouvel habit - belle étoffe ou pauvre drap - dont l'auteur prétend vêtir ses pensées. Voilà bien des simagrées, sans doute, mais n'est-ce pas le prix pour arriver, en toute modestie, à quelque chose de présentable ?

À l'inverse, la création dramatique. Fût-elle, dans l'immense majorité des cas, attachée à un texte qui lui préexiste, la devance, la fonde, elle est un processus à ciel ouvert, une démarche extravertie, une œuvre vivante, dans le sens charnel du terme. Au théâtre, on est plusieurs, on est ensemble : on déballe, on observe, on analyse, on éprouve. On pense, on réfléchit, mais pas en littérateur, pas en philosophe. Où la philosophie démontre, le théâtre montre. Ici les convictions et les doutes brûlent les planches, les hésitations et les trouvailles sortent des bouches, des yeux, des muscles, le spectacle qui se construit est fait de sons, de mouvements, de sueur et parfois de larmes. Le théâtre montre, il se montre, s'expose ; c'est un art d'exhibition. Dès la première lecture, la première répétition, on est au spectacle, quelque chose de vivant, c'est-à-dire quelque chose qui bouge, qui se transforme, rien de virtuel, rien de définitif, jusqu'à la fin. Et si ce n'est jamais la vie telle qu'elle est, c'est de la vie. Pleinement.

L'auteur dramatique a de la chance. À la touche finale du manuscrit, son œuvre n'est pas morte. Sa vie est devant elle. Les comédiens s'en chargent. L'auteur dramatique peut laisser faire. Passer le relais et attendre ; la suite repose sur la confiance et le risque. Il peut aussi quitter sa bulle, ou l'élargir, pour garder le commandement, imposer sa vision, aller jusqu'au bout de la création, qui est d'abord sa création, en dirigeant, en jouant lui-même, cela arrive. Suprême démarche qui demande du génie, non pour l'oser, mais pour la réussir.

Mais il existe des voies médianes, diversement explorées de scène en scène, pour battre en brèche les excès de convention, briser des carcans, chercher au théâtre des alternatives, des ouvertures tout à la fois artistiques et humaines. C'est à ce faisceau d'expériences que se rattache le projet Singulier(s) du Théâtre de l'Esquif. Mes contributions d'auteur à cette compagnie, en particulier pour Quartier Libre à Petit Marseille, en 2008 à Rochefort, et l'année suivante, pour les Arts en mouvement à Vernoux-en-Gâtine, ont consolidé mon intérêt pour des formes dramatiques très proches, dès leur origine, de ceux dont elles témoignent et auxquelles elles sont destinées prioritairement, et très exigeantes sur le plan artistique.

Cette fois, le projet Singulier(s) du Théâtre de l'Esquif est beaucoup plus ambitieux quant à la volonté de puiser à la source ce qui fera les nerfs et le sang de l'action dramatique. Avec les ateliers d'écriture, qui seront d'abord des ateliers d'expression, des creusets d'invention et pas seulement des réceptacles, il s'agira de nourrir une écriture - un texte, une pièce - qui pour autant ne s'affranchira pas de ses règles et ne renoncera pas à sa liberté. Il ne s'agira pas d'une écriture de plateau où celui qui tient la plume ressemble davantage à un scribe qui note et met de l'ordre. Mais, branché en direct sur la naissance, laborieuse ou lumineuse, d'une expression vivante, l'écrivain, soulagé un moment de sa pathétique solitude, disposera de filons multiples, de ces bribes de vérité et d'authenticité irremplaçables, qu'il aura à distinguer, à mettre en valeur, à sertir dans la trame du futur spectacle.

En travaillant, puisque le thème le veut, avec des groupes dits marginaux, - qui eux aussi auront à sortir de leur caisson - l'exercice s'annonce plus hasardeux, donc plus riche. C'est du jeu que naîtra l'écrit, et de l'écrit que jaillira le jeu. Tout est possible en ce défi car tout est à faire.

2. LA PIÈCE

Stronk

L' ARGUMENT

La grève générale paralyse le pays. Elle est particulièrement virulente sur cette partie de la côte. Les transports maritimes entre le continent et l'île de W*** sont verrouillés depuis deux semaines. Seuls quelques bateaux bravent le blocus.

R a troqué sa vareuse de marin pêcheur contre celle de passeur. À l'abri d'une crique, une cabane et un modeste embarcadère. C'est là que la nécessité réunit K-trine, Lucie, Ji et Blute qui, tous quatre, veulent gagner l'île. K-trine pour y mourir, Lucie pour se lancer dans la vie, Ji pour changer la sienne, et Blute pour rencontrer l'amour.

L'endroit est désert, le départ incertain, le temps suspendu.

Bloqués par des circonstances qui ne sont pas leur affaire, ils se trouvent enfermés dans un huis clos improbable. K-trine, Lucie, Ji et Blute n'étaient pas destinés à s'intéresser les uns aux autres, mais leur statut de clandestins à la merci d'un passeur inconnu, crée entre eux un degré d'égalité. Ils subissent tous l'entrave faite à leur liberté de circuler, ils partagent la frustration d'être arrêtés dans le mouvement qui les portait. Leur avenir immédiat, aussi simple et clair qu'une traversée en ferry en temps ordinaire, s'est brusquement brouillé, à l'image des brumes de mer qui rendent le voyage encore plus problématique. Ils sont mal à l'aise de recourir à un procédé marginal, une combine qui prend au fil des heures des allures de mauvais plan. Une forme de solidarité les unit, la promiscuité est favorable aux confidences, aux dévoilements, aux révélations.

Cette immobilisation forcée exacerbe en eux la sensation du basculement imminent et sans retour de leur existence, et, à la fois, fait planer une menace sur la réalisation de leur projet. Ils connaissent le doute, du découragement, de la résignation. Mais plus que la crainte de renoncer, ils souffrent de leur impuissance face à une cause extérieure, ils redoutent d'être privés du droit supposé inaliénable de devenir soi.

Eclairage

La société classifie à tout va, elle organise l'ordonnement des singularités, elle les range par catégories sociales, culturelles, ethniques, religieuses, comportementales, physiques, intellectuelles, politiques, professionnelles, et tant d'autres, selon une nomenclature complexe qui prétend prendre en compte l'ensemble du paysage humain. Cela va du SDF au PDG du Cac 40, du baba au bobo, du prolo au pipole (plutôt que people puisque les médias ont inventé le terme de pipolisation), du narco-trafiquant au sniffeur mondain. Avant d'être une personne, un individu, un être unique, on est toujours confondu avec la singularité d'un groupe ou de groupes entrecroisés dont on porterait, avant toute originalité propre, les caractéristiques, les stéréotypes, défauts et qualités.

Faire émerger et reconnaître sa singularité est une prouesse qui peut sembler réservée aux artistes de génie, aux scientifiques de la trempe d'Einstein, en tout cas aux très grandes pointures, les seuls à être considérés comme vraiment uniques, sans pareil.

C'est cette difficulté, à dégager leur singularité et à la vivre que connaissent, comme nous tous probablement, les personnages de *Stronk*.

Sans mettre non plus tout sur le dos de la société et de son goût de l'ordre et du formatage, la question se pose : Comment, intimement, devenir l'idée qu'on se fait de soi ? Peut-on réduire, abolir le décalage qu'il y a entre ce qu'on est (mais qui est-on réellement ?) et l'idée que l'on a de soi ?

Les personnages de *Stronk* ont en commun, et certainement avec nous, d'espérer se trouver *là-bas*, sur l'île de W, c'est-à-dire *ailleurs et demain*. Mais comme la carotte accrochée à une potence devant sa tête fait avancer l'âne en vain, cet ailleurs et ce demain ne reculent-ils pas à mesure que nous avançons ?

Des figures

Plus que des personnages au sens strict, K-trine, Lucie, Ji et Blute sont des figures qui seront, au fil de la pièce, supports de singularités. Ces figures polymorphes ne sont pas réductibles à leurs histoires individuelles bien qu'elles ne cessent de les raconter, non de façon linéaire, mais par pans, images tournantes, émergences où se succèdent souvenirs, fantasmes, illusions, angoisses et espérances. Elles se livrent d'autant plus librement qu'elles subodorent que ces bulles d'existence aux parois irisées sont à peine plus consistantes que des mirages et, qu'à la fin du spectacle, elles éclateront, sans laisser de traces, renvoyant chacun à sa propre solitude, à l'inexprimable de toute singularité.

Le passeur

R le passeur tient une place à part. Il est à la fois un des protagonistes et le coryphée - il introduit les interventions d'un chœur - qui, dévoyant son rôle, peut avoir l'illusion de commander au ballet des astres dérisoires que sont K-trine, Lucie, Ji et Blute. Il prétend les tenir à sa main par un discours dont la fonction est de détruire la « mythologisation » à laquelle ils se livrent, et les entraîner vers leur perte. Croyant tirer les ficelles, sans doute n'est-il lui-même qu'un instrument.

En qualité de coryphée, R assure le lien entre public et personnages, mais il se comporte avec le public comme il se comporte avec les personnages, c'est-à-dire avec mépris et cruauté, en manipulateur pervers. Pour lui le public n'est évidemment pas la salle, bien que ce soit à la salle qu'aillent ses propos ; il ne se livre pas à un stand up. Il utilise le public comme un instrument de retour d'écho ; c'est une plaque réfléchissante, parfois un support, comme la toile pour le peintre. Il ne compte pas sur les autres personnages (figures) pour que ce qu'il dit, ce qu'il pense ne reste pas totalement enfermé dans sa bulle individuelle, mais s'en échappe et soit perçu quelque part. Son comportement est inséparable de l'idée d'être observé (l'idée judéo-chrétienne de l'œil qui regarde Caïn). Ce que résume peut-être sans le savoir Lucie : « Si on ne voyait pas les étoiles, elles n'existeraient pas. »

La singularité par les mots

Stronk n'est pas une pièce démonstrative. Certes, elle traite de la singularité des individus et la part d'universel qu'il y a en chacun, mais on peut tout autant prendre ces figures et leurs histoires dans l'intensité de l'instant et considérer que cet instant n'est révélateur de rien d'autre que d'une combustion, jusqu'à épuisement de la torche.

La singularité des personnages passe principalement par le langage, qui est leur ressort, et le rire qui les distingue aussi sûrement que la parole ⁽¹⁾. Chacun a une manière singulière de s'exprimer ; c'est ce qu'ils disent qui les bâtit, fait progresser leur construction, engage leur démolition. Leur logique est celle des mots qui ne valident pas des situations solidement présumées mais les créent. C'est d'eux que naît leur liberté d'être unique et, en même temps, les mots les emprisonnent dans des traits de caractères, des circonstances, des événements, des façons d'agir, bref un déterminisme qui ressemble à une finalité personnelle, mais dont la réalisation est la chose la moins sûre.

Drolatique

Précisons que ces quelques pistes explicatives, bien incomplètes et peut-être confuses, K-trine, Lucie, Ji, Blute, et encore moins R, n'en ont rien à faire. De leur confrontation jaillit principalement le spectacle de leur confrontation, dont on n'aurait pas tort de ne retenir que l'ironie, l'absurde, le cocasse, l'insolite, la drôlerie, bref le bouillonnement des paroles qui est en beaucoup de choses la seule consolation.

Car la pièce, traitée sur un mode drolatique, décapant et iconoclaste, se veut avant tout un divertissement, au sens large, y compris pascalien sans doute. Toute idée sérieuse a son double burlesque, toute pensée importante a son envers ridicule, toute situation tragique secrète son antidote comique. Partant du principe que l'on ne se moque bien que de ce qui est grave, l'auteur prend un malin plaisir à torpiller ses propres tendances à philosopher, à construire sa petite vérité du monde, un monde où le rire, libérateur et dérisoire, trace le seul chemin carrossable. Et il apprécierait de n'être pas contredit sur ce point.

¹ Parallèlement à l'écriture de *Stronk*, l'auteur entreprend un essai sur le rire qui doit nourrir la pièce et pourra être considéré comme une forme de *didascalies*.

Pascal ARNAUD

auteur dramatique

Pascal ARNAUD est né en 1948 à Rennes, cadet d'une famille de cinq enfants où la lecture est érigée en valeur fondamentale de l'éducation. De son père journaliste, profond connaisseur de Paul Valéry et Stéphane Mallarmé, il tient son goût jamais lassé pour la littérature dont il fait une approche précoce et sans interdit. Ses premières grandes émotions théâtrales, il les doit à Molière, Musset, Tchekhov, Labiche, Ionesco, Becket dont il ne manque jamais les représentations à l'Opéra de Lille, ville où il fait ses humanités et des études de lettres. À cette époque, il joue en amateur et s'essaie à l'écriture dramatique et la mise en scène avec l'éphémère Théâtre du 22.

Il songe à en faire son métier, mais après son service militaire, il choisit le journalisme. Ses postes dans plusieurs titres de la presse quotidienne régionale le conduisent de ville en ville, notamment Reims, Sedan, Charleville-Mézières, Nancy, Mirecourt, Poitiers, Tours où il achève sa carrière en qualité de rédacteur en chef de *La Nouvelle République du Centre-Ouest*. La PQR étant par nature un extraordinaire poste d'observation, il acquiert tout au long de ses pérégrinations une connaissance de la société et des hommes dans laquelle il puisera l'authenticité, sous les exagérations du genre, des très nombreux personnages qui peupleront ses pièces.

C'est sa fille Hélène ARNAUD, comédienne et metteur en scène, qui réveille en lui l'action d'écrire pour le théâtre dans les années 2000. La démarche du Théâtre de l'Esquif, faite d'exigence artistique et d'ouverture sociale et la mise en commun à priori de différents talents et savoir-faire pour créer ensemble, le séduisent. Il participe au projet de la troupe de porter le théâtre, au sens large, là où il n'a pas toujours, sinon jamais, droit de cité.

De pièce en pièce, Pascal ARNAUD explore la société de notre époque charnière entre deux millénaires, non dans ses hauteurs dominatrices et médiatisées, mais bien plutôt au niveau des « gens d'en bas ». Sous le foisonnement anecdotique, les ressorts dramatiques, le jeu, le rire, ses personnages portent des fêlures et révèlent des profondeurs qui renvoient le spectateur à son propre mélange de singularité et d'universalité.

Pascal ARNAUD considère que la verve est un plaisir dû aux spectateurs. Il attache une grande importance à la qualité littéraire de ses dialogues, avec un fort souci d'exactitude des niveaux de langue et de pertinence dans les manières de parler individuelles. Au cœur de son travail figure l'idée que la littérature, particulièrement le théâtre, n'a de sens que partagée, c'est-à-dire donnée à l'*interprétation* de l'autre ; l'idée que celui qui reçoit est aussi important que celui qui offre.

QUELQUES ŒUVRES DRAMATIQUES

La mort du petit commerce, comédie cruelle (1993)

L'illusionniste, pièce écrite pour la radio (1993)

Marthe ou Un jour les beaux jours cessent, drame en 3 actes (1999)

Les Péchés capitaux, sept textes à lire à haute voix, lectures publiques à la bibliothèque municipale de Poitiers, par Hélène Arnaud (2002)

Un amour, désamour, fil conducteur, trame dramatique et chansons, pour un montage de textes de Musset, B-M Koltès, Coline Serreau, Minyana, Xavier Durringer (2003)
créé à La Peyratte par le Théâtre de l'Aventurine dans une mise en scène d'Hélène Arnaud

Rêve partie à la pension du Thouet, comédie en 17 tableaux (2005)
créé à La Peyratte par le Théâtre de l'Aventurine dans une mise en scène d'Hélène Arnaud

Little Gadget ou l'Ogre et le Petit Poucet, fantaisie d'après le conte de Charles Perrault et *une version pour amuser les petits enfants et leur faire un peu peur quand même*, lectures publiques (2007)

Les valises / Patchwork / L'appartement (2008)

créés à Rochefort pour l'évènement « Quartier Libre au Petit Marseille » dans une mise en scène d'Hélène ARNAUD, artiste associée de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort

Garden-party, comédie drolatique en 3 tableaux (2009), *Les jeux de l'Amour et du Bazard*, marivaudage en 1 acte (2009), *Le Gardien de la Sèvre*, monologue (2009)
créés à Vernoux en Gâtine par le Théâtre de l'Esquif dans une mise en scène d'Hélène Arnaud

La Répétition, Réflexion théâtralisée sur le rapport auteur/comédien, création littéraire/art vivant (2009)

Jour de noce, comédie en 3 tableaux (2010) *L'École des cocus*, farce en 1 acte, *Atéla*, fantaisie
créés à Vernoux en Gâtine par le Théâtre de l'Esquif dans une mise en scène d'Hélène Arnaud

3. LA CREATION

en lien avec les territoires

Le projet Singulier(s) est aussi un projet d'implantation sur un territoire, d'écoute de ses spécificités, de découverte de l'autre par le jeu théâtral.

A chaque temps de résidence et de répétition, des résidents d'institutions partenaires, des personnes qui se sentent ou sont étiquetées singulières seront associées par le biais de rencontres, discussions, d'ateliers de pratique théâtrale et pour ceux qui le souhaitent par la répétition d'une scène chorale de la pièce jouée par la suite lors des représentations.

#1 : avril 2010 - résidence d'écriture au Théâtre de Thouars

#2 : mai/juin 2011 - résidence de création (4 semaines)

#3 : février/mars 2012 - répétitions et création (6 semaines)

Pratique théâtrale avec le CAT de Pompois

Suite à la résidence d'écriture menée au Théâtre de Thouars et la rencontre des résidents du CAT, est née l'envie de continuer ensemble. L'aventure commencée en 2010 se prolongera jusqu'à la création de 2012. Un travail de répétition de la partie chorale de la pièce sera mené avec un groupe d'une quinzaine de participants volontaires pendant les périodes de résidence en Pays Thouarsais. Elle aboutira sur l'intégration des résidents aux représentations du Pays du Thouarsais en 2012.

Résidence au foyer d'accueil des Genêts

La compagnie mènera une à deux semaines de résidence dans la salle de spectacle du foyer d'accueil des Genêts (Chatillon sur Thouet) en juin 2011. L'immersion dans la structure donnera lieu à des ateliers théâtre et des rencontres avec les résidents.

Saison Ah ? 2010/2011 : L'altérité

En partenariat avec l'association Ah ? (Parthenay), le projet Singulier(s) donnera lieu à des actions culturelles autour de l'altérité, thème de la saison culturelle de l'association 2010/2011 : ateliers théâtre au cours du festival, interventions en milieu scolaire, rencontre avec l'auteur...

Tisser des liens avec le milieu scolaire

Par le biais de lectures, ateliers de pratique théâtrale, rencontres/discussion avec l'équipe artistique, représentations scolaires, la compagnie intégrera aux interventions en milieu scolaire de l'année 2010/2011, une sensibilisation au travail de création de Singulier(s) en partenariat avec les acteurs des territoires traversés.

CALENDRIER PREVISIONNEL DE CREATION

ANNEE 2010

Du 6 au 23 Avril 2010 (3 semaines)

Résidence d'écriture et de recherche - Ateliers avec 5 groupes du Pays Thouarsais
Lieu : Théâtre de Thouars, scène conventionnée

Fin 2010/Début 2012

Écriture du texte dramatique par Pascal Arnaud
Conception de la scénographie

ANNEE 2011

Du 30 mai au 10 juin 2011 (2 semaines)

Découverte du texte sur le plateau en répétition - **Ateliers** sur la forme chorale avec le groupe constitué sur le Pays Thouarsais (dont les participants du CAT de Pompois)
Lieu : Théâtre de Thouars, scène conventionnée

Du 13 au 24 juin (2 semaines)

Découverte du texte sur le plateau en répétition - **Ateliers** sur la forme chorale avec le groupe constitué sur le Pays de Gâtine (en lien avec le foyer d'accueil d'adultes handicapés Les Genêts à Chatillon sur Thouet)
Lieu : salle de théâtre des Genêts
Dans le cadre du soutien en coproduction avec l'association Ah ? et de l'accueil en résidence du foyer des Genêts

ANNEE 2012

Février/Mars 2012 (6 semaines)

Répétitions sur le Pays du Thouarsais & de Gâtine - **Ateliers** et répétitions de la forme chorale avec les groupes constitués en 2011

Mars 2012 : CREATION

Création sur le Pays du Thouarsais *dans le cadre du projet « Spectacles en itinérance » - 4 dates en cours de négociation*
Création à Parthenay et sur le Pays de Gâtine, *dans le cadre de la saison culturelle de l'association Ah ?*
Représentations à La Canopée (Ruffec)

Printemps 2012

Reprise (5 jours) - **Exploitation** chez les pré-acheteurs (*dates en cours de négociation*)
Représentations au Village d'Alfonse (Rennes)

RESIDENCE D' ECRITURE du 6 au 23 avril 2010

Théâtre de Thouars, Scène Conventionnée

« Nous sommes allés là où nous n'avions pas prévu d'aller. Nous avons laissé sur le chemin et au fil de nos rencontres nos bonnes pensées, nos certitudes. Nous pensions être en mesure de donner quelque chose, de posséder quelque chose à partager. Or nous avons tout reçu.

Je suis tout à fait confortée dans le choix de continuer à impliquer dans notre parcours créatif des individus qui portent un regard différent sur notre société - pour la raison qu'ils en sont d'une certaine manière exclus - et par extension sur notre art. Ils nous renvoient à ce que nous sommes, ils nous rappellent que nous faisons partie de la grande communauté humaine. Cette première expérience de plateau avec eux me laisse une impression forte d'appartenance au monde. En ce qui concerne nos préoccupations artistiques actuelles, nous avons reçu une leçon majeure : sur scène, dans l'accomplissement de l'acte théâtral, lucides et moins lucides, cassés ou intacts, et avec ou sans possession du langage, la hiérarchie des singularités s'annule. Elles sont bien visibles, bien marquées, mais chacun est en pleine possession des moyens qu'il possède. Des normes établies, nous ne savons plus qui se trouve en dehors, qui se trouve en dedans. Par dessus tout, il y a une telle beauté qui surgit des différentes manières d'être au monde, et dans le désir de chacun de déployer ses ailes, qu'il me tarde qu'on aille ensemble jusqu'à l'acte de la représentation. »

Hélène ARNAUD

En avril 2010, la création de Singulier(s) commence par un renversement, un temps d'exploration artistique et humaine, à la rencontre d'individus « hors-normes ». Durant trois semaines, le Théâtre de l'Esquif fait le pari avec le Théâtre de Thouars d'une nouvelle forme de travail artistique, reposant sur le refus d'une isolation de l'artiste dans sa réflexion inspirante et une croyance en une immersion, un contact avec l'objet qui interroge, et l'inattendu qui peut en émerger.

Six groupes sont invités à participer à un grand chantier de pratique théâtrale. Six groupes témoins de la multiplicité des visages de la singularité : femmes en réinsertion, retraités, anciens SDF, personnes déficientes mentales, adolescents-lycéens. La proposition est une invitation à jouer, à s'exprimer par le biais de la technique théâtrale. « *L'objectif de ces séances était d'être dans le plaisir de la créativité et du jeu. Pas d'ambitions « sociales » donc, mais plutôt artistiques. Le théâtre comme terrain de jeu de cette rencontre entre des individus tous singuliers.* » (Céline Girardeau, comédienne)

Sur un pied d'égalité, les comédiens et le metteur en scène sont participants et endossent par intermittence le rôle de meneur de jeu. L'auteur est quand à lui observateur du groupe.



« Dans le jeu, emmener, se laisser emmener vers les univers de chacun était une expérience très profonde. Cette création est un vaste sujet d'expérimentation tant sur un plateau de théâtre que dans la vie, avec bien sûr, des enjeux différents. » (David GRIMAUULT, comédien)

PAROLES DE COMEDIENS



Etre le témoin de « beautés singulières »

« J'ai l'impression que ce qui m'a plu dans les rencontres de cette semaine de résidence, c'est être le témoin de « beautés singulières », j'entends par là des hommes et des femmes qui parfois ont dévoilé un petit bout de leur être avec sincérité, peut être et sans doute sans s'en rendre compte. Ces gens sont devenus des personnes, de part leur implication ou non dans l'atelier, dans l'exercice... Ce qui m'a semblé très intéressant c'est de leur proposer un éventail assez large de situations, mettant en jeu l'oral ou le corps, la spontanéité ou la réflexion et de constater leur réaction « singulière » face à nos propositions.

Puis un glissement a eut lieu et j'ai dû me demander quelle pouvait être ma réaction « singulière » face à leurs propositions. Mon questionnement est passé de « qu'est ce que je vais bien pouvoir leur apprendre ? » à « que vont-ils m'apprendre ? »

Bref, c'est ce petit trajet vers la sincérité ou la spontanéité qui m'a semblé pertinent, pour eux comme pour moi et j'ai la nette impression que le contexte (des ateliers « théâtre » dans une chapelle, parfois en comité restreint) a permis cela. »

Fabien CASSEAU, comédien

Déplacer le regard

« En quoi avons nous travaillé avec des « personnes singulières » ? Du fait qu'elles appartenait à tel ou tel groupe ?

En réalité, peu importe l'intitulé des groupes. Nous avons fait la rencontre d'individus très différents les uns des autres, avec des fonctionnements, des sensibilités, des manières d'être, des corporalités, des univers théâtraux différents. [...] J'ai appris au fur et à mesure de nos rencontres à leur faire confiance en tant qu'acteurs, à être dans l'échange, et donc interprète au même titre qu'eux. Donner - recevoir.

Ceux qui m'ont sans doute le plus appris sont les résidents du CAT. Dans l'espace d'expression qui leur était offert, leur handicap disparaissait pour laisser place à une infinie liberté. Leur capacité à vivre l'instant présent de l'improvisation, à être dans la justesse d'une durée et la sincérité d'un état sont de belles leçons pour nous « chiens savants » du théâtre !

Ces ateliers furent un magnifique lieu d'observation mutuelle, où regarder l'autre n'est pas un acte impudique ou agressif. Ma qualité de regard s'est alors transformée lorsqu'il s'est agi de travailler avec un groupe dit « normal ». Qu'ont-ils de plus « normal » que les « singuliers » du CAT ? Les lycéens, dans ce contexte, me sont alors apparus très singuliers et passionnants dans leur manière d'être sur le plateau!

Tout est donc une question de regard porté sur l'autre, qui fait de l'autre quelqu'un de singulier ou non, et qui indéniablement nous renvoie à notre propre singularité.»

Céline GIRARDEAU, comédienne



4. EN DIFFUSION

Horizon de diffusion

Le Théâtre de l'Esquif souhaite pour ce projet privilégier une présence à moyen terme sur les lieux de diffusion, permettant un vrai travail de collaboration avec les acteurs culturels et sociaux locaux.

Avec sa forme à géométrie variable, le projet Singulier(s) invite à une implantation profonde sur le territoire d'accueil. A chaque structure de diffusion sera proposée une forme intégrant deux jours (ou plus) d'ateliers menés avec un groupe local constitué en amont. Les participants à ces ateliers travailleront sur la partie chorale du spectacle, destinée à évoluer, s'adapter, **à être jouée par les « stagiaires » durant la représentation**. Il s'agit de réitérer sur l'ensemble des lieux de diffusion visités, le travail effectué à plus long terme sur les lieux de résidence et d'aller pleinement à la rencontre du public.

Tout au long de la diffusion de la pièce Singulier(s), la compagnie proposera des actions culturelles :

- lectures publiques dans les réseaux de bibliothèques, médiathèques, des interventions de l'auteur autour de l'écriture dramatique
- interventions de l'équipe artistique en milieu scolaire
- séances scolaires encadrées en amont et/ou en aval par des discussions avec l'équipe artistique
- ateliers de pratique théâtrale avec les structures intéressées, club, troupes amateurs ou novices

L' aide à la coproduction et à la diffusion

L'association Ah ? s'engage aux côtés du Théâtre de l'Esquif dans le dispositif d'aide à la coproduction et diffusion proposé par la Région Poitou-Charentes, permettant aux diffuseurs de bénéficier d'une aide financière au préachat et de construire une dynamique partenariale autour de la phase de première exploitation du projet.

5. L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Hélène ARNAUD – metteur en scène

Née en 1976, bachelière à 16 ans et passionnée de musique (études de piano), sa vocation pour le spectacle naît en découvrant le travail de Christian SCHIARETTI à la Comédie de Reims. C'est donc au Centre Dramatique National qu'elle effectue ses premiers stages, notamment auprès de Françoise ROCHE. Plutôt que de suivre un parcours classique de formation à l'interprétation, elle préfère mener de front diverses expériences de comédienne et des études de lettres modernes. Auprès d'enseignants tels que Guy SCARPETTA, elle approfondit son goût pour toutes formes d'expression de la pensée à travers une esthétique littéraire. Une pratique intensive du sport (compétition en natation) lui a donné, par ailleurs, une attention particulière à la maîtrise du souffle. Ses formations effectuées auprès d'Eloi RECOING (rencontré en 1995 au Centre Dramatique Poitou-Charentes) sont une expérience marquante, où elle nourrit son approche du plateau et de la puissance du verbe en explorant Kleist et Hugo. Après avoir joué Synge et Ibsen avec Jean-Pierre BERTHOMIER aux AJT, et s'être aussi formée auprès de Claire LASNE et Philippe FAURE, elle s'installe à Poitiers en 1997. Non sans élargir encore la palette de ses découvertes aux pratiques circassiennes (équilibres et portés), elle devient comédienne professionnelle auprès des compagnies du Diamant Noir et du Sémaphore.

C'est cependant dans une expérience de formation professionnelle d'un groupe d'une quinzaine d'étudiants, initiée par la compagnie du Sémaphore, qu'elle s'investit principalement à compter de 1998, désireuse d'explorer et de transmettre son approche personnelle de l'interprète. L'occasion lui est ainsi donnée, en 2000, d'effectuer une mise en scène dans un contexte particulier : il s'agit d'un spectacle regroupant 80 comédiens amateurs et des musiciens professionnels, donné en plein air, dans les Deux-Sèvres, pour une quinzaine de représentations. A l'automne 2000, l'atelier de formation s'implante dans les Deux-Sèvres, à Brioux-sur-Boutonne, avec l'appui de Christophe FREREBEAU, et débouche au printemps 2001 sur la fondation d'une compagnie, le Théâtre de l'Esquif, dont Hélène ARNAUD assume la direction artistique.

Un grave accident de voiture diffère cependant son premier projet de mise en scène et nécessite un déménagement dans le Pays de Gâtine (Deux-Sèvres), où s'implante la compagnie. Cet épisode, et notamment le réapprentissage progressif de la marche, après un diagnostic réservé, par une patiente décomposition du mouvement, compte assurément dans la suite de son parcours artistique. *Noces de graphite*, extrait de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, ne voit donc le jour qu'en novembre 2002. Ce spectacle pour une comédienne et un comédien saxophoniste, connaît une longue carrière (plus de 60 représentations). C'est lui qui fédère les partenariats nécessaires pour créer *Carmen ou la Barlachi* : coproductions et soutiens du Théâtre de La Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort, du Gallia Théâtre à Saintes, du Moulin du Roc, scène nationale de Niort, du Théâtre de Thouars, scène conventionnée, et de l'Avant-Scène, scène conventionnée de Cognac... *Carmen ou la Barlachi* est un « opéra transposé » qui reprend le livret de Meilhac et Halévy. La partition musicale, entièrement réécrite à partir de l'oeuvre de Bizet et constamment nourrie de musiques issues de la boucle tzigane, est signée par Stéphane LEACH. Le spectacle, qui regroupe 19 artistes sur scène (comédiens, chanteurs, acrobates, danseurs, musiciens, avec Rona HARTNER dans le rôle éponyme) est créé à Rochefort en février 2006.

Ses projets de création se poursuivent par la mise en scène d'un diptyque autour de Daniel DANIS. Elle interroge cette fois le microcosme familial et le pouvoir créateur du langage et de l'imaginaire. En 2008, le spectacle *Bled*, fable théâtrale revisitée du Petit Poucet, et objet d'une commande à l'auteur est créé. C'est l'occasion pour la metteur en scène de se plonger pleinement dans l'univers des marionnettes qui la fascine depuis son enfance passée à Charleville. En 2009, le deuxième volet : *Le Chant du Dire Dire* est joué dans les Deux-Sèvres puis en Région Centre. Ces deux créations la confortent dans la volonté de continuer à travailler en lien étroit avec des auteurs vivants.

Stéphane LEACH - compositeur

Prix de la Critique 2008 "Meilleur compositeur de musique de scène" pour L'ORESTIE, mis en scène par Olivier PY

Né en France en 1959 de mère italienne et de père anglais, tous deux grands mélomanes, il débute un parcours atypique en suivant parallèlement des études de mathématiques à Jussieu et des cours de piano de l'Ecole normale de musique de Paris. Quand il fait le choix de se professionnaliser, il intègre le Conservatoire de Genève où il étudie notamment le répertoire contemporain. Sa rencontre avec Hélène DELAVault, qui recherche un compositeur pour La Républicaine, en 1986, l'amène à revenir vivre à Paris et à élargir sa carrière d'interprète. En 1992, il fait la rencontre de Jean JOURDEUIL, qui lui commande la musique de son Cabaret Valentin. Cette collaboration marque la concrétisation de son envie d'écrire pour la scène. Lors d'une tournée à Moscou en 1998, il rejoint Olivier PY qui a besoin d'un pianiste pour son cabaret Le Visage d'Orphée. Le metteur en scène fait appel à lui après avoir écouté Le Casino des Trépassés (texte de Tristan CORBIERE chanté par Pascal HENI) Cette rencontre amorce un tournant dans la carrière du compositeur qui va participer à l'épopée créatrice d'Olivier PY (les Contes de Grimm, L'Apocalypse joyeuse, Le Soulier de Satin, Les Vainqueurs, Les Illusions Comiques ...) Il prépare actuellement la musique de ses prochains spectacles. Il compose et joue également pour Jean-François PEYRET (Traité des passions), Frédérique WOLF-MICHAULT (Check-point Charlie, Passage du XXème siècle) et continue de travailler avec Jean JOURDEUIL pour qui il s'initie au glass harmonica (ancêtre de l'harmonica, instrument de verre dont le son est produit par frottement). En 2006, il réalise la composition musicale de Carmen ou la Barlach, conçu et mis en scène par Hélène ARNAUD (partition chantée d'une heure quarante). Il prolonge sa collaboration avec Hélène ARNAUD à l'occasion de la mise en scène du Chant du Dire Dire de Daniel DANIS, pièce pour laquelle il monte sur scène avec son glass-harmonica, recréant un univers sonore mystérieux, distillant une musique-climat bouleversant nos habitudes sonores.

Julien PERIGNON - comédien

Né en 1977, de père comédien, de mère éducatrice et musicothérapeute, c'est très tôt qu'il découvre le théâtre et la musique. Il suit son père en tournée très régulièrement, en France et à l'étranger. Une tournée de plusieurs semaines en Afrique lui donne le goût de l'évasion, dès l'âge de neuf ans. Deux ans plus tard, il endosse son premier rôle dans Météore St Just chez Apremont Musithéa, une compagnie professionnelle basée dans l'Aisne, où il passe son enfance. Après un Bac Littéraire spécialisé dans les langues, il est accepté au sein de la classe de formation créée à La Comédie de Reims par Christian SCHIARETTI. A sa sortie, il joue pour Loïc BRABANT (Trans'orient Omnibus), Gérard ABELA (Les Vacances), Didier PERRIER (Georges DANDIN), Christian SCHIARETTI (Le Jeu de Don Christobal). Il continue de participer activement au festival « Les Langagières », organisé par la Comédie de Reims ayant alors pour auteur associé Jean-Pierre SIMEON. Il se met à dévorer de la poésie. En 1998, il retrouve Hélène ARNAUD dans les Deux-Sèvres. C'est la naissance d'une histoire profonde entre les deux artistes qui décident que désormais, ils mèneront leur barque ensemble. Ils créent alors le Théâtre de l'Esquif. Parallèlement au travail élaboré au sein de la compagnie, il continue de bâtir des projets avec d'autres metteurs en scène (Jean-Louis WACQUIEZ) et poursuit notamment sa collaboration avec Didier PERRIER (P'tit Marcel). Il joue dans la plupart des créations de l'Esquif (L'Enfant d'Eléphant, Noces de Graphite, Carmen ou la Barlach, Le Chant du Dire Dire) et nourrit quotidiennement le travail de création avec ses expériences personnelles. Il offre à la compagnie une ouverture sur l'étranger et met en place des partenariats artistiques avec des pays aussi riches et différents sur le plan de la représentation théâtrale que l'Espagne, la Roumanie, l'Inde (il pratique le Kathakali et le Kalaripayatt), le Maroc, la Bolivie, l'Argentine. Depuis 2000, il est très engagé auprès de publics qui rencontrent des difficultés d'ordre social. Il travaille avec Hélène ARNAUD sur des programmes artistiques adressés à des jeunes pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Céline GIRARDEAU - comédienne

Elle commence la pratique du théâtre très jeune. Dès l'âge de neuf ans, elle joue en amateur dans des compagnies, puis tout au long de son cursus scolaire. En 1999, elle intègre pour deux ans une classe de formation à l'art dramatique ouverte au sein de la Cie Le Sémaphore. Avec ce groupe, dont la responsabilité est donnée à Hélène ARNAUD, elle suit de près la naissance du Théâtre de l'Esquif. Depuis, elle nourrit fidèlement le projet artistique de la compagnie et joue dans la plupart de ses créations (l'Enfant d'Eléphant, Noces de Graphite, Carmen ou la Barlachi, Le Chant du Dire Dire) Parallèlement à sa formation initiale, elle suit les cours de la faculté de Poitiers en Arts du Spectacle. Elle obtient sa licence en 2002. Par ailleurs, elle participe à de nombreux stages qui ouvrent le champ de ses pratiques et de ses aspirations (avec Thierry BAE, Régine CHOPINOT, Nadine ABAD, Anna RODRIGUEZ...). Elle s'oriente vers un parcours pluridisciplinaire mêlant théâtre, danse, chant. Dès 2002, elle participe à la création de la compagnie Autour de Peter à La Rochelle (Un Riche, Trois Pauvres ; Lectures en Chair et en Notes). Elle y met en place un partenariat avec un groupe d'artistes Slovènes. Les liens tissés lors de ce premier travail à la rencontre de l'étranger la confortent dans l'envie d'aller voir comment, ailleurs, le théâtre est fabriqué. En 2005, elle codirige avec Alexandre BLONDEL un stage de danse et de théâtre à Capilla del Monte en Argentine, elle participe à la mise en place d'un projet de création franco-serbe Mirage, dans lequel elle joue, elle accompagne Julien PERIGNON et Hélène ARNAUD au Kérala en Inde lors de la création de Carmen. En 2006, elle part à Calcutta suivre un stage sur le théâtre de l'opprimé avec la troupe indienne Jana SANSKRITI. Depuis 2002, elle joue régulièrement avec quelques compagnies de Poitou-Charentes : Le Beau Monde, Cie Yannick JAULIN (Visite Taupe Secret), ALINE et cie (C'est quand qu'on va où ?), Caboch'art (Les Passeurs de Poésie).

Fabien CASSEAU - comédien

D'abord acrobate et jongleur dans une troupe de cirque, il se forme au jeu d'acteur de manière autodidacte dans un premier temps. Il présente des spectacles de rue en région Poitou-Charentes puis en Amérique Centrale où il part une année en tournée, avec la Cie Carnaboul System dont il est le cofondateur. De retour en France, il commence à pratiquer la danse contemporaine avec Sophie LENFANT de la Cie Aléa Citta. De 2003 à 2005, il est intégré au sein de la classe de formation professionnelle de l'acteur à Anglars-Juillac (46) dirigée par Anne SICCO qui le fait jouer dans les spectacles de sa compagnie, L'oeil du Silence : Le *souffleur d'Hamlet* de Michel DEUTSCH, *La Chambre Secrète de Blanche-Neige* de Robert WALSER et *La Raison des Muses* de LA FONTAINE. En 2006, il interprète le lieutenant Zuniga dans *Carmen ou la Barlachi*, avec le Théâtre de l'Esquif, dans une mise en scène d'Hélène ARNAUD. C'est le début d'un vrai compagnonnage entre les deux artistes qui partagent des aspirations communes. La même année (2006), il joue un clandestin dans *Strike* de la Cie Fiat Lux, dans une mise en scène de Didier GUYON. Durant deux ans, il consacre beaucoup d'énergie à créer *Cloac*, un spectacle, porté par la Cie Carnaboul, qu'il écrit et dirige. Ce projet, créé pour quatre interprètes, mêle danse, musique et cirque et a la particularité de se jouer sous une yourte et donc d'offrir la possibilité d'une souplesse d'implantation et d'un travail de proximité avec les publics, notamment en ruralité. Parallèlement, son aventure avec le Théâtre de l'Esquif perdure avec *Le Chant du Dire Dire*, mis en scène par Hélène ARNAUD en 2009. En 2010, il joue dans la dernière création de la Cie Carnaboul System, *Les brûleurs de route*, à la croisée de la danse, du cirque et du théâtre.

David GRIMAULT - comédien

Originaire de la Gâtine, il commence la pratique du théâtre dès l'enfance en amateur. C'est dans ce cadre qu'il rencontre à l'adolescence Hélène ARNAUD qui intervient alors régulièrement auprès de troupes du territoire. En 2003, en parallèle avec des études à la Faculté des Sciences et du Sport, afin de conforter son désir d'explorer plus en profondeur les arts de la scène, il est admis au Conservatoire National de Région de Poitiers. Il y suit pendant trois ans les cours de Jean-Pierre BERTHOMIER et d'Agnès DELHUMES. Dans le même temps, il développe son apprentissage de la musique par la pratique des percussions, du tuba, de la basse. En 2007, soutenu dans son choix par les professionnels qui suivent son évolution, il décide de se présenter au concours d'entrée de la classe de formation professionnelle de l'acteur à Anglars-Juillac, dirigée par Anne SICCO (L'Oeil du Silence). Il y mène pendant deux saisons un travail qui enrichit son apprentissage initial et l'amène notamment à reconsidérer l'importance de la place du corps au théâtre. Durant la même période, il rencontre Jean-Louis HOURDIN lors d'un stage à Brioux sur Boutonne qui le fera jouer dans *Les hurleurs de carrefour*, cabaret satirique sur des textes d'Eugène DURIF, présenté en 2009. Après avoir suivi de près l'évolution de son élève, et reconnaissant en lui des qualités certaines d'interprétation, Hélène ARNAUD décide de lui proposer son premier emploi professionnel en le distribuant dans *Le Chant du Dire Dire*, à vingt-cinq ans.

Catherine VAN HECKE - comédienne

Après une formation à l'université du Théâtre des Nations, elle débute avec Robert HOSSEIN et participe à la création de la branche professionnelle du « Théâtre du Bocage » à Bressuire. Elle suit l'atelier de Andréas VOUTSINAS et fait partie de la Ligue Française d'Improvisation. Elle joue notamment sous la direction de J.-P. BILLECOQ, Stuart SEIDE, Marie-Claude MORLAND, Jean-Louis HOURDIN, Philippe FAURE et J.-P. BERTHOMIER et au cinéma avec J.-P. MOCKY, Judith CAHEN, Gérard JOURD'HUI, Norman JEMISON... En 2004, elle poursuit son travail avec Robert HOSSEIN, rencontré en 1974, dans la pièce *On achève bien les chevaux* d'Horace MC COY au Palais des Congrès de Paris. Hélène ARNAUD lui fait incarner Lillas Pastia dans Carmen ou la Barlach en 2006, opéra transposé de BIZET. Depuis trois ans, elle collabore régulièrement avec le Théâtre du Nord-Ouest Parisien.

6. PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Une troupe

Au moment de sa création en 2001, le Théâtre de l'Esquif vise à poursuivre et à prolonger une expérience de formation de jeunes acteurs. Hélène ARNAUD, qui porte la responsabilité artistique de cet atelier, a été rejointe par le comédien Julien PERIGNON, co-fondateur de la compagnie. Il est issu des classes de la Comédie de Reims dirigées alors par Christian SCHIARETTI. C'est lors de sa participation aux stages de formation proposés par le CDN qu'Hélène ARNAUD le rencontre. De leur solide union naît le désir d'une aventure théâtrale commune. Ils sont bientôt rejoints par une dizaine d'artistes, de Champagne Ardennes et de Poitou Charentes.

C'est dire qu'au-delà de l'atelier de formation, qui durera deux ans, la compagnie se veut d'abord une troupe, et qu'elle place l'interprète au centre de ses recherches. Sa directrice artistique tisse avec des artistes les liens de fidélité et d'intimité permettant une recherche en profondeur autour des pratiques d'expression (théâtre, musique, chant, danse) et un entraînement commun régulier.

Raconter le monde d'aujourd'hui

Après avoir travaillé la notion d'engagement du comédien sur des textes de Pinter, Brecht, Koltès, Lorca et Bond, la compagnie perçoit l'impact de son travail lors de présentations publiques de travaux ou de petites formes. A travers la lecture d'œuvres journalistiques engagées, Hélène ARNAUD sent s'affirmer son désir de prendre le relais de paroles interdites qui racontent le monde tel qu'il est. Les initiatives du Parlement des Ecrivains lui procurent un vivier de textes non théâtraux ancrés dans des problématiques de restitution du réel, porteurs à ses yeux d'un fort potentiel de théâtralité. C'est ainsi que naît la volonté de mettre en scène, sous le nom de *Noces de Graphite*, le premier texte de *La Supplication*, de Svlétana ALEXIEVITCH, qui rapporte la narration de son amour passionné par la femme d'un pompier intervenu parmi les premiers lors de la catastrophe de Tchernobyl.

Théâtre et Musique

La metteur en scène initie, à l'occasion de la création de *Noces de graphite* (novembre 2002), une collaboration avec la chanteuse Chantal LAXENAIRE qui, formée par Giovanna MARINI, collecte des chants à travers le monde pour les retranscrire et véhiculer la mémoire des peuples. Des chants ukrainiens choisis avec elle ponctuent le spectacle : ils sont les témoins d'une culture, d'un monde avant Tchernobyl. Créée sur le plateau lors des répétitions, la musique est très présente dans cette mise en scène. Les gestes et mouvements des interprètes obéissent à une partition précise et le corps instaure ainsi un dialogue continu avec elle.

La rencontre avec le compositeur Stéphane LEACH est à l'origine du projet Carmen ou la Barlachi (création en février 2006). Elle marque le début d'une profonde complicité artistique où mise en scène et écriture musicale se conjuguent et se complètent. La partition de cette transposition de Carmen est écrite en très étroite collaboration et se nourrit notamment de voyages à la recherche de matériaux sonores issus de chants populaires (Inde, Roumanie, Espagne, Maroc).

Un accompagnement des publics

En 2005, Hélène ARNAUD devient pour trois ans artiste-associée du Théâtre de la Coupe d'Or, scène conventionnée de Rochefort. Elle y crée *Carmen* dans le théâtre à l'italienne. L'implantation en Pays Rochefortais fait l'objet d'un conventionnement par la Région Poitou-Charentes.

Au-delà d'aides à la production, de l'accès au plateau et à la salle de répétition, le partenariat s'articule autour de deux axes : une structuration de la compagnie ; une réflexion auprès du directeur sur l'accompagnement des publics, concrétisée par le développement du travail d'ateliers de pratique artistique en lien avec la programmation.

C'est une véritable occasion pour la metteuse en scène de s'interroger sur la portée de l'art vivant sur un territoire, de réfléchir à la possibilité de toucher un public plus large et surtout de constater que l'essentiel est le lien à entretenir, la proximité, la réflexion commune. Elle s'attache alors à toucher prioritairement des publics qui rencontrent des difficultés sociales et engage des partenariats avec le centre social de la ville. Elle crée deux projets ambitieux avec les acteurs sociaux et culturels du quartier du Petit Marseille : le premier lie l'art du graff, la danse et la musique : Suite à un stage d'un mois co-organisé avec Jeunesse et Sport, des performances rassemblant une équipe artistique professionnelle sont proposées au public dans les rues de Rochefort, dans le cadre du festival Résonances (Théâtre de La Coupe d'Or). Le deuxième projet, Quartier Libre, s'inscrit dans le cadre de la restructuration du même quartier et rassemble une quinzaine d'artistes professionnels (plasticiens, comédiens, danseurs, musiciens, auteur) ainsi qu'une trentaine d'amateurs qu'elle dirige dans trois spectacles.

Cette expérience conforte la compagnie dans son désir de transmission. L'Esquif mène en effet depuis sa création un travail important d'éducation artistique et d'accompagnement des publics (intervention auprès de partenaires multiples : Théâtres, Education Nationale, Ministère de la Justice, centres sociaux, Conservatoire National de Région, centres d'accueil pour handicapés etc).

Retour aux sources

Depuis septembre 2008, le Théâtre de l'Esquif est de retour dans les Deux-Sèvres. La compagnie se rapproche de partenaires de longue date comme le Théâtre de Thouars et l'association Ah ? à Parthenay. Elle crée également un pont entre le Poitou-Charentes et la Région Centre où elle entame une collaboration régulière avec la ville de Chinon.

En novembre 2008, elle crée à Parthenay le premier volet d'un diptyque qu'elle consacre à l'œuvre de Daniel DANIS, à qui Hélène ARNAUD a passé commande d'un texte destiné au jeune public, *Bled*. Il s'agit d'une exploration nouvelle du Petit Poucet et plus largement d'une interrogation poétique sur la démission parentale et la recherche d'un toit pour vivre. Le deuxième volet, *Le Chant du Dire Dire*, est créé en novembre 2009 au Théâtre de Thouars, puis présenté à Parthenay.

Le Théâtre de Thouars scène conventionnée est aux côtés de l'Esquif depuis *Noces de Graphite*, qu'il a accueilli en 2003. Il coproduit *Carmen ou la Barlachi*, puis le diptyque Daniel Danis. Le rapprochement géographique de la compagnie est l'occasion de tisser des liens nouveaux, notamment en matière d'accompagnement des publics. Aussi le Théâtre de Thouars confie-t-il à Hélène ARNAUD des missions d'action artistique (ateliers de pratique théâtrale, stage, rencontres avec le public). La prochaine création de la compagnie, SINGULIER(S), recueille une nouvelle fois le soutien du Théâtre, qui accompagnera étroitement le projet dès son origine. Le Pays Thouarsais, partenaire également, mettra en relation les artistes et les publics concernés par les étapes de travail. Cette aventure collective et transversale autour de la création évoluera durant trois saisons (écriture 2009/2010 ; première phase de répétitions 2010/2011 ; création 2011/2012) et permettra de mener un vrai travail de fond avec la population du territoire thouarsais.

Parallèlement, de janvier à juillet 2009, la metteuse en scène prépare un spectacle itinéraire nocturne (*Garden Party*) représenté en juillet à Vernoux en Gâtine, dans le cadre des Arts en Mouvements. Elle recrute pour l'occasion une quinzaine d'artistes professionnels (un auteur, des comédiens, des danseurs, des plasticiens) qui se joignent à une quarantaine d'artistes amateurs. La proposition de la commune est

renouvelée pour l'été 2010, et c'est l'occasion pour l'équipe artistique de réinventer sur le lieu une toute autre histoire, de l'investir différemment, notamment musicalement. En effet, le spectacle est programmé dans le cadre du festival « Le Jazz bat la campagne », organisé par le Pays de Gâtine.

La transmission, les ponts tendus reliant diverses disciplines artistiques, les échanges interculturels, le partenariat avec des auteurs vivants, restent les axes forts de la compagnie et permettent à sa metteur en scène et à ses interprètes d'interroger une pratique sans cesse à réinventer.

Le Théâtre de l'Esquif

Production et diffusion : Natacha Mémeteau et Elodie Proust

7 rue de la Citadelle
79200 PARTHENAY
Tel : 05.49.69.07.93
Port : 06.80.92.23.94

theatre.esquif@wanadoo.fr

Site internet en construction